

Des séries... et des hommes

Mais aussi des femmes, des flops, des flics et des soaps

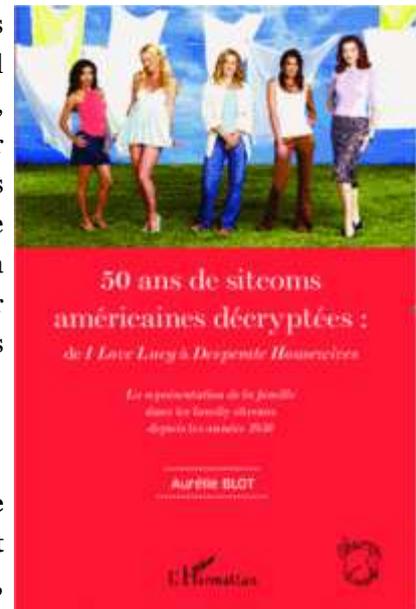
liberation

03 juillet 2013

Entretien avec une sériephile : Aurélie Blot

À vrai dire, notre invitée du jour est un petit peu plus qu'une sériephile. Aurélie Blot est docteur en études anglophones et audiovisuelles et pour elle, les séries américaines sont un domaine de recherche. Au début de cette année elle a publié aux éditions L'Harmattan « **50 ans de sitcoms américaines décryptées** », une longue étude qui se concentre sur les sitcoms familiales américaines et leur représentation de la famille.

Si vous n'avez jamais goûté aux sitcoms que du coin de l'œil ou si vous méprisez ce genre, ce livre n'est pas pour vous. Et ça tombe bien, parce qu'il est fait pour nous, ceux et celles qui aiment ça. C'est une somme érudite, précise et documentée qui fait le point sur la question en s'appuyant sur des exemples bien choisis et décortique les mécanismes, quasi immuables qui régissent les sitcoms familiales. L'ouvrage aborde tous les aspects de ce sous-genre, de la production à la diffusion en passant par l'écriture et la mise en scène. Il y a même, lorsque c'est nécessaire, de petits détours par les coulisses de certains programmes mythiques. Nous sommes donc très fiers qu'Aurélie ait accepté de s'entretenir avec nous.



DSDH : La sitcom, et plus particulièrement la sitcom américaine est probablement le genre le plus « formaté » qui, à part l'innovation de la « one cam sitcom » dans les années 1990, paraît figé dans une mécanique inébranlable, intouchable même. Dès lors, y-a-t-il vraiment place pour l'innovation dans ce genre ? Dans le cas précis des sitcoms familiales, y a-t-il une quelconque « marge de manœuvre » pour faire quelque chose de réellement différent ?

A.B. : Les sitcoms familiales répondent en effet à des codes et des normes télévisuels très restrictifs. Chaque épisode dure 22 minutes, l'intrigue se passe en huis clos et se déroule en trois temps : la situation initiale, le climax ou tension et le dénouement permettant un retour à la situation de départ. Contrairement à la série télévisée qui a une progression linéaire, la sitcom présente une structure circulaire au sens où chaque épisode peut se regarder indépendamment des autres, il n'y a pas de progression dans la saison. Par ailleurs, comme son nom l'indique, une sitcom familiale se doit de représenter la famille à l'écran. Difficile dès lors de penser qu'une réelle innovation est possible. Et pourtant, plusieurs sitcoms familiales se sont démarquées au fil des années. C'est le cas de *All in the Family* qui est sans doute l'une des sitcoms qui a le plus bouleversé la manière dont la famille est représentée à la télévision. Grâce à Norman Lear, les familles nucléaires parfaites ont fait place à une famille plus réaliste, vivant avec son temps et non hors du temps comme c'était le cas dans les années 1950. La société américaine est traitée au cœur de la famille Bunker. Norman Lear nous montre ainsi que pour étudier une société et voir son évolution, il suffit simplement d'analyser la vie de famille car « *All (is) in the family* ». La période de diffusion a beaucoup contribué à cette liberté de fond. Ainsi, le cadre ne change pas mais les thèmes abordés sont plus provocateurs et plus dans l'air du temps : il est question de libération de la femme, des droits des Afro-Américains, de l'avortement et des difficultés économiques du

pays. La sitcom, grâce à Norman Lear, s'actualise et entre dans le quotidien des Américains. Ainsi, la « marge de manœuvre » provient non pas du choix de la thématique mais de la manière dont elle va être traitée. En ce sens, le cadre normatif de la sitcom ne peut être bouleversé puisqu'il est ce qui définit le genre télévisuel. Cependant, la censure très présente dans les années 1950 va peu à peu se dissiper et permettre aux producteurs de sitcoms de proposer une vision de la famille au plus près des téléspectateurs. La nouvelle sitcom familiale américaine, ***The New Normal***, en est l'exemple le plus probant. En relatant le quotidien d'un couple homosexuel désirant fonder une famille, la sitcom permet de traiter un sujet d'actualité au cœur d'un programme de divertissement. Le fait que les deux personnages principaux se marient de manière informelle sur une plage de Los Angeles à la fin de la saison permet un parallèle heureux avec la suspension de l'autorisation du mariage gay en Californie, suspension qui est désormais levée. La sitcom est donc bien plus qu'une série comique, elle permet tour à tour de dénoncer, d'informer et de montrer au monde quelques facettes de la société américaine. C'est en cela qu'elle fait preuve non pas d'innovation mais de progression.

La famille américaine a forcément évolué depuis les années 1950, mais qu'en est-il de celles représentées dans les sitcoms familiales ? Ont-elles évolué de concert ?

L'arrivée des sitcoms familiales à la télévision coïncide avec l'époque d'après-guerre aux États-Unis. Les hommes, qui étaient partis au front, avaient pour « mission » de se réappropriier le rôle de « breadwinner », celui du bon père de famille subvenant aux besoins de sa femme et de ses enfants. Quant aux femmes, leur présence dans les usines étant devenue inutile, elles pouvaient dès lors rentrer chez elles et devenir de parfaites petites femmes au foyer. C'est dans cette période tumultueuse que les sitcoms familiales se sont imposées comme des repères permettant ainsi de donner des exemples visuels de ce qu'était une parfaite petite famille américaine : le rêve américain était à la portée de tous, il fallait simplement imiter les familles télévisées. Très vite, les programmes ***I Love Lucy***, ***The Adventures of Ozzie and Harriet*** et ***Father Knows Best*** sont devenus les modèles à suivre. Cette vision de la famille assez conservatrice correspondait en tous points au cadre normatif et restrictif de la sitcom familiale traditionnelle. Mais au même titre que la société a changé, les créateurs et producteurs des sitcoms ont souhaité faire évoluer leurs familles télévisées dès lors trop loin de la réalité des téléspectateurs. Dès les années 1960 on perçoit une volonté d'échapper aux normes conventionnelles et télévisuelles par le biais de méta sitcoms telles que ***Ma sorcière Bien Aimée*** et ***La Famille Addams*** qui, même si elles présentent des familles nucléaires, apportent une touche d'originalité avec la sorcellerie ou l'épouvante.

Les années 1970 marquent une scission par rapport à la famille des années 1950 : le féminisme, la différence entre les générations, les mouvements hippie et afro-américain sont représentés à la télévision grâce aux sitcoms ***The Mary Tyler Moore Show***, ***Maude*** et ***All in the Family***. Des sitcoms qui ont été censurées en France car jugées trop polémiques. La famille télévisée s'approprie l'actualité et les faits de société pour être en adéquation avec la vie des téléspectateurs. Dès le début des années 1980, le regain du mouvement conservateur aux États-Unis donna naissance à des sitcoms plus conservatrices, certaines rappelant celles des années 1950 comme ***Quoi de neuf Docteur***, ***Huit ça suffit*** ou encore le ***Cosby Show***. Ceci dans le but de rappeler aux Américains que la famille nucléaire traditionnelle est l'un des piliers de la Nation. Cependant, la société américaine et la famille ayant évolué, cette représentation de la famille parfaite à la télévision partage le petit écran avec les familles monoparentales, les parents divorcés et les familles recomposées. Dans les années 1990, sous la présidence de Clinton, on a vu apparaître de nouvelles sitcoms mettant en scène une famille « originale » où les liens amicaux sont bien plus importants que les liens du sang : c'est le cas de ***Seinfeld*** et ***Friends***. La famille nucléaire disparaît au profit de la famille amicale. Un phénomène que l'on retrouve dans la vraie vie et principalement dans les grandes villes américaines où les jeunes trentenaires préfèrent s'installer en colocation plutôt que de fonder une famille. Enfin, c'est dans cette période de trouble

qu'apparaît **7 à la maison**, une famille nucléaire protestante où les valeurs de la famille et de la religion sont encensées alors que George W. Bush est au pouvoir. La politique conservatrice du président américain explique cette version réactualisée de **Father Knows Best**, où les thèmes traités sont quelque peu surannés et la morale prodiguée assez poussiéreuse. Cependant, même dans sa version la plus traditionnelle et conservatrice, on peut affirmer aujourd'hui que les familles télévisées ont évolué au rythme de la famille américaine, et heureusement! Une représentation réaliste de la famille étant un gage d'audience, elle assure sinon la pérennité de la sitcom dans la culture populaire, du moins sa longévité.

Dans votre ouvrage, vous définissez ces sitcoms comme étant aussi un instrument de « médiation culturelle ». Quelle est –ou fut– leur rôle et, éventuellement, leur influence dans la société américaine ?

La perméabilité entre fiction et réalité qu'entretiennent les sitcoms grâce à l'insertion de faits de société au cœur de l'intrigue engendre cette médiation culturelle. C'est d'autant plus vrai pour les sitcoms des années 1970 où les bouleversements subis par la société américaine sont mis en scène au sein des familles fictives et influencent au même titre le quotidien des téléspectateurs. En cela, **Maude** est sans doute l'une des sitcoms qui a eu le plus d'impact en termes de médiation culturelle. Elle relate le quotidien de Maude Findlay, une femme de cinquante ans, divorcée à plusieurs reprises et remariée, qui lutte pour le droit des femmes et des Afro-Américains. Le programme, particulièrement polémique à l'époque parce que controversé, a bouleversé le monde cathodique lors de la diffusion de deux épisodes traitant de l'avortement alors qu'il est encore tabou à l'époque et interdit dans certains États. Le double volet de « Maude's Dilemma » apparaît deux mois avant la décision finale concernant l'affaire Roe vs. Wade, déterminant si oui ou non, l'avortement sera légalisé aux États-Unis. Dans la sitcom, Maude annonce à ses proches qu'elle est enceinte à presque cinquante ans et décide d'avorter. La corrélation entre la sitcom et la réalité est à son paroxysme. Ici, Norman Lear, le producteur de la sitcom, révèle sa position en faveur de l'avortement. Le fait que Maude décide d'avorter au moment où la Cour suprême s'apprête à donner sa décision concernant le cas Roe vs. Wade permet de créer une mise en abîme qui fera grand bruit dans les foyers américains. De nombreuses lettres d'encouragements mais également d'insultes à l'endroit de l'actrice et de l'équipe de la sitcom témoignent de la division réelle que subit l'Amérique entre les pro-choice et les pro-life. La sitcom Maude devient dès lors plus qu'une simple comédie, elle est une arme politisée qui a sans doute influencé de nombreux Américains quant à leur position concernant l'avortement. D'autres sitcoms telles que **The Mary Tyler Moore Show**, **All in the Family** ou plus récemment le **Cosby Show** ont également influencé les téléspectateurs par leur représentation de la famille au sein de la société: la sitcom ne se contente plus d'être un miroir de la famille, mais elle devient une fenêtre ouverte sur la société américaine.

Ces dernières années, de nombreuses sitcoms ont cherché à représenter des familles « différentes », modernes, recomposées ou bien homoparentales. Mais se démarquent-elles vraiment du modèle ou bien sont-elles finalement de simples variations de ce modèle, appliquant les mêmes principes et les mêmes recettes ?

Parce qu'elles se veulent différentes, ces familles ont d'autant plus besoin de prouver au reste du monde qu'elles sont « normales ». Quoi de mieux alors que le cadre formaté et normatif de la sitcom pour instaurer une normalité à ces familles non traditionnelles. Les familles recomposées comme **Notre Belle famille** ou encore les familles monoparentales comme **La fête à la maison** ou **Une nounou d'enfer** tentent par tous les moyens de reproduire le schéma de la famille traditionnelle. Dans **Notre belle famille**, plutôt qu'une adaptation de la famille recomposée, l'on pourrait voir en la famille Foster-Lambert une « famille nucléaire déguisée » dont la naissance de Lily dans la quatrième saison symbolisera l'aboutissement. Dans **La fête à la maison**, Dany, le père de famille se fait aider par Jessie et Joey pour élever ses filles. Les deux hommes se

transforment alors en mères de substitution. Quant à *Une nounou d'enfer*, le mariage entre Monsieur Sheffield et Fran Fine symbolise un retour au modèle traditionnel de la famille.

Enfin, que dire des sitcoms familiales homoparentales comme *The New Normal* qui reprend l'ensemble des codes du schéma traditionnel, à savoir le mariage et la naissance d'un enfant. Seule différence, il s'agit d'un mariage entre deux hommes et le couple fait appel à une mère porteuse pour fonder une famille. Aussi, comme son titre l'indique, la sitcom s'annonce comme une nouvelle définition de la normalité, une variation du schéma traditionnel qui se veut tout aussi régenté et normatif.

Les sitcoms familiales ont aussi donné d'immenses succès de l'animation comme The Flintstones, The Jetsons, The Simpsons, Family Guy... Ces sitcoms un peu particulières (leur technique de production leur permet entre autres d'échapper aux contraintes du plateau) sont-elles vraiment différentes ou bien exploitent-elles finalement le même modèle, avec une liberté de ton supplémentaire ?

Dès les années 1990, les séries comiques animées font un retour remarqué sur le petit écran. Ayant pris le parti de correspondre en tous points au format de la sitcom (durée, construction circulaire), elles se veulent néanmoins beaucoup plus sarcastiques en traitant les thèmes du travail et de la famille tout en faisant preuve d'autodérision. *The Simpsons, Family Guy* ou encore *South Park* proposent en effet une vision satirique d'une Amérique inculte, violente et affairiste. Généralement diffusées sur les chaînes câblées, ces sitcoms animées sont politiquement incorrectes pour le plus grand plaisir des téléspectateurs. Parce qu'elles sont animées et qu'elles ne proposent pas de représentation réaliste, ces séries sont beaucoup plus libres au niveau de la censure. L'objectif des séries animées et des sitcoms est alors différent : en regardant une sitcom familiale, le téléspectateur est confronté à une image de la famille réaliste et il peut, s'il le souhaite, s'approprier leurs attitudes et leurs réactions face à un problème pour l'adapter à sa propre réalité. Au contraire, la série animée n'a pas de rôle de modèle ou d'exemple, elle sert à dénoncer les travers d'une société par le biais de la satire.

Selon vous, quel est l'avenir de la sitcom familiale ? Y a-t-il un quelconque danger ou écueil pour ce genre qui existe et prospère depuis plus de 60 ans ?

Il est vrai que le développement exponentiel des séries télévisées a quelque peu assombri l'avenir des sitcoms, elles sont moins nombreuses que dans les années 1980 et 1990 par exemple. Néanmoins son format de 22 minutes est très apprécié des programmeurs pour combler aisément une case horaire d'une chaîne télévisée. Par ailleurs, je ne crois pas en la disparition des sitcoms familiales américaines, tout simplement parce qu'elles font partie intégrante de la culture populaire. Quoi qu'on en dise, les sitcoms ont des qualités sémiotiques et sémiologiques indéniables, elles sont la représentation visuelle d'une société en pleine mutation, tenant compte des bouleversements politiques, économiques et sociaux. Qu'ils soient exposés de manière explicite ou implicite, ces changements sont présents dans les sitcoms. Alors certes ces programmes ne sont pas des documents historiques et ils restent quelques peu hermétiques du fait de leur mécanique inébranlable, mais c'est justement cette herméticité qui leur a permis d'installer la société américaine au cœur de la famille fictive et ainsi de proposer un nouveau regard sur cette société en pleine ébullition. Le fait que nous soyons de plus en plus de chercheurs à nous intéresser aux sitcoms et séries américaines montre que ces supports télévisuels ont encore beaucoup de ressources qui ne demandent qu'à être exploitées à leur juste valeur...

Merci Aurélie !

Notez qu'Aurélie Blot publiera à la rentrée aux éditions Plon, un nouvel ouvrage intitulé "Héros en série, et si c'était nous?" qui est consacré cette fois à l'étude de "l'attachement et l'identification du téléspectateur au héros de séries télévisées". Nous vous en reparlerons, avec l'auteure, au mois de Septembre.

50 ans de sitcoms américaines décryptées, de *I Love Lucy* à *Desperate Housewives*

La représentation de la famille dans les *family sitcoms* depuis les années 1950 / Éditions L'Harmattan / également disponible en ebook



Rédigé par [Joey Bassett](#) | [Lien permanent](#)

Tweet

0

Like

12

Commentaires

 Vous pouvez suivre cette conversation en vous abonnant au [flux des commentaires](#) de cette note.

"c'est dans cette période de trouble qu'apparaît 7 à la maison, une famille nucléaire protestante où les valeurs de la famille et de la religion sont encensées alors que George W. Bush est au pouvoir"

7 à la maison a été lancée en 96, donc les cinq premières saisons ont été diffusées sous Clinton... Le lien avec Bush est donc particulièrement approximatif.

Rédigé par : Franck Mée | [04 juillet 2013 à 10h32](#)

Vérifiez votre commentaire

Aperçu de votre commentaire

Rédigé par : |

Ceci est un essai. Votre commentaire n'a pas encore été déposé.

Envoyer

Modifier



Votre commentaire n'a pas été déposé. Type d'erreur:

Votre commentaire a été enregistré. [Poster un autre commentaire](#)

Le code de confirmation que vous avez saisi ne correspond pas. Merci de recommencer.

Pour poster votre commentaire l'étape finale consiste à saisir exactement les lettres et chiffres que vous voyez sur l'image ci-dessous. Ceci permet de lutter contre les spams automatisés.

Difficile à lire? [Voir un autre code.](#)

accepted

ionsuger



Continuer

